

communes (l'honorable M. Lemieux). Sa carrière a été plus longue que celle même de notre président. Il n'avait pas encore trente ans lorsqu'il fut élu député de Gaspé, et je crois que c'est le premier libéral qui ait été choisi dans ce comté. Il fut élu en 1900, et de nouveau en 1904. A cette date, sir Wilfrid Laurier a remporté la victoire dans tous les comtés de la rive sud du Saint-Laurent, de Gaspé à Montréal. En 1904, une citadelle conservatrice était encore à prendre, celle de Nicolet, qui avait résisté à tous les assauts du parti libéral depuis de nombreuses années. C'est Rodolphe Lemieux que sir Wilfrid choisit candidat libéral dans cette circonscription. M. Lemieux avait ses diplômes d'un si grand nombre de collèges de Québec qu'il pouvait trouver un *alma mater* partout où il se proposait de briguer les suffrages populaires. Il fut victorieux dans Nicolet et Gaspé tout à la fois. Plus tard, à une autre élection générale, le choix d'un candidat dans la circonscription de Rouville fut semé de difficultés, de sorte que sir Wilfrid se prononça en faveur de M. Lemieux, qui fut élu. Mais, une semaine plus tard, avait lieu l'élection de 1911 dans le comté de Gaspé après que sir Robert Borden eût été porté au pouvoir par une majorité considérable. M. Lemieux ne se rendit pas dans le comté de Gaspé, vu qu'il avait été choisi dans Rouville—à tout événement, il ne pouvait représenter deux circonscriptions—et le greffier adjoint de cette Chambre, M. Gauthier, est le seul qui ait jamais défait M. Lemieux alors que celui-ci était absent du comté. D'Iberville, après avoir pris la baie d'Hudson et chassé les Anglais de tous les postes en diverses circonstances, écrivit à Louis XIV: "Sire, je suis fatigué de m'emparer de la baie d'Hudson. Veuillez me donner quelque autre emploi". A l'instar de d'Iberville, notre nouveau représentant de Rougemont a dû écrire au premier ministre King: "Je suis fatigué de m'emparer de comtés de la province de Québec; veuillez donc me nommer au Sénat". Il est donc un des nôtres, et j'espère sincèrement qu'il prendra part à nos délibérations, après avoir obtenu tant de succès ailleurs. Lorsqu'il était président de la Chambre des communes, comme il jouissait de certains loisirs, il est allé en France donner des conférences à la Sorbonne sur l'histoire du Canada. Ces conférences, me dit-on ont été suivies par de nombreux auditoires, et, dans la suite, notre honorable collègue fut nommé membre de l'Institut de France, succédant au cardinal Mercier, universellement connu. Après tous ces succès, il s'est montré satisfait d'être appelé au Sénat. J'espère que nous l'entendrons souvent en cette enceinte, et qu'il ne s'endormira pas dans les délices de Capoue.

Qu'il me soit permis, maintenant, de dire quelques mots au sujet de l'honorable Richard Bedford Bennett, pour qui j'ai nourri la plus vive admiration depuis seize ans pour une raison que je veux mentionner. En 1914, le très honorable R. L. Borden, a fait un autre cadeau de 45 millions à Mackenzie et Mann en achetant la moitié des actions sans valeur du chemin de fer Nord-Canadien. M. Bennett était alors âgé de quarante-quatre ans, et n'avait été membre de la Chambre des communes que depuis trois ans. Toutefois, il avait fait preuve d'un courage remarquable. J'ai d'habitude mon franc parler, mais je me demande si j'aurais montré le même courage. M. Bennett a pris la parole aux Communes et a prononcé un superbe discours, qui a occupé plusieurs heures, a rempli vingt-huit pages du *hansard*, et dont les excellents arguments ont été présentés avec l'incomparable éloquence de cet orateur. Vint ensuite l'honorable W. F. Nickle, autre orateur en vue, et, bien que le discours de M. Nickle n'ait pas créé, peut-être, la même sensation que celui de son préopinant, sir Wilfrid Laurier fit observer que les arguments de M. Nickle étaient même plus forts que ceux du premier ministre actuel. En cette circonstance, M. Bennett manifesta une grande indépendance, et l'un de ses présents collègues lui dit que son attitude allait le ruiner dans l'esprit du parti conservateur. Cette prophétie s'est-elle réalisée? Au contraire, puisque M. Bennett est aujourd'hui à la tête des affaires du pays.

M. Bennett est né le 2 juillet 1870. Il est donc âgé de soixante ans. Sir John A. Macdonald est devenu premier ministre à l'âge de cinquante-trois ans, et sir Wilfrid Laurier, cinquante-cinq. Le très honorable Arthur Meighen, lorsqu'il succéda à sir Robert Borden, avait quarante-quatre ans. Le leader actuel de l'opposition à la Chambre des communes, comptait trente-deux ans lors de sa première élection aux Communes, et quarante-sept lorsqu'il est devenu premier ministre. On voit donc que M. Bennett est un peu plus âgé que la moyenne de ses prédécesseurs à leur avènement au pouvoir. Sera-t-il plus sage qu'eux, le temps le dira?

M. Bennett fut admis au barreau à vingt-trois ans. Peu après, il se rendit à Calgary, et il avait vingt-huit ans quand il fut élu à l'assemblée législative des territoires du Nord-Ouest. Il fit partie de cette législature de 1898 à 1905, et, après que sir Wilfrid Laurier eût créé les deux provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, M. Bennett fut élu à la première assemblée législative de l'Alberta. Il avait trente-neuf ans. Il démissionna en 1911, à l'âge de quarante et un ans, et fut élu aux Communes. Il était âgé de quarante-quatre